



NOUVELLES DU PRÉAU PAR M. L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



Comme le manifestait le P. Timon-David dans le dernier numéro de l'*Acampado*, l'éducation du cœur est importante. Mais, que vise-t-elle ? En résumé, un cœur sensible et fort à la fois.

Un cœur sensible

Le cœur correspond à une conjonction de différentes passions sensibles qui nous portent vers tel ou tel bien sensible : un gâteau, une bonne partie de jeu, une belle promenade, un ami... Parmi ces passions, celle de l'amour est fondamentale. Lorsqu'un être aime une chose ou une personne sensiblement, il se produit en lui comme une empreinte de ce qu'il aime : il est comme « habité » par ce qu'il aime. Si les « amoureux » sont réputés pour être distraits, c'est précisément parce qu'ils portent en eux la personne qu'ils aiment. « Aimer » a pour conséquence qu'on est modifié par ce que l'on aime, cela nous change déjà un peu en l'autre.

Qu'est-ce qu'avoir du cœur, sinon avoir cette disposition à recevoir l'autre comme quelqu'un d'aimé ? Ceci constitue une richesse. En effet, aimer des réalités ou des êtres qui nous élèvent nous attire vers le haut. Aimer nous rend capable de miséricorde, de compassion, qui sont à la source de dévouements inépuisables. [N'oublions pas le rôle irremplaçable qu'ont ici à jouer les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle.]

Le risque de s'enfermer dans ses impressions

Les pédagogues observent différentes étapes au cours desquelles l'enfant a tendance à se renfermer sur lui-même dans un égoïsme mortifère (par exemple après 3 ans, l'adolescence...). Il y a aussi le risque de vivre dans l'impression créée par l'amour, d'entretenir une sorte de vague à l'âme. C'est particulièrement le cas pour les tempéraments les plus affectueux. Le romantisme est caractéristique de cette tendance. Une éducation saine combattra ces

dispositions en incitant l'enfant à exercer à un dévouement désintéressé pour l'aider à sortir de lui-même et à ne pas s'enfermer dans les consolations sensibles.

A cause de l'influence insidieuse du protestantisme sur le monde moderne, cet aspect a pris une importance critique dans l'affection vis-à-vis des enfants : « *Si nous nous souvenons que le Protestantisme réduit la foi et la grâce à un sentiment de consolation, il ne sera pas difficile de comprendre qu'à ce niveau particulier, l'affection [qui suppose la volonté du bien du prochain] est remplacée à son tour par la consolation. En fait, plutôt que de donner de l'affection qui entraîne l'âme des enfants à la vertu, les*



parents donnent des consolations sentimentales, ce qui est d'autant plus dangereux qu'ils pensent, dans leur sincérité, qu'ils donnent quelque chose de bien. En fait, ils gâtent l'âme de leurs enfants parce qu'ils provoquent en eux un besoin intarissable. Les consolations sont au niveau des sentiments ; de nos jours, nous devons sentir que nous sommes aimés. Mais, rien n'est aussi changeant et éphémère que les sentiments ; aussi, avons-nous toujours besoin d'une manifestation extérieure d'amour, de témoignages de considération. En ce cas, nous sommes près de tomber dans la sensualité et loin d'enseigner le vrai amour. » (Abbé Y. Le Roux, *Le retour d'Attila, Angelus*, Juillet 2006, p. 9) L'enfant doit percevoir sensiblement que c'est en vue de son progrès personnel que nous l'aimons. Les encouragements et les signes de vraie affection ont là un rôle irremplaçable à jouer.

Un cœur fort

Cette capacité à s'ouvrir à un bien extérieur peut aussi constituer

une vulnérabilité. En effet, si on n'y prend pas garde, tout bien extérieur peut nous modifier intérieurement : nous devenons alors influençables, instables au gré des circonstances, voire tirés vers le bas.

Par l'éducation qu'il reçoit, l'enfant doit devenir capable d'aimer sensiblement ce qu'il choisit par un choix volontaire. Saint Thomas insiste sur le fait que le chrétien vise à imprégner toute sa vie sensible de la raison. Marcel Clément précise : « *Avant de laisser ce sentiment naître, qu'il y ait jugement* ». L'enfant doit apprendre à examiner raisonnablement si le bien qui se présente à lui vaut la peine d'être aimé et à ne pas lui ouvrir automatiquement son cœur. Voilà la fameuse garde du cœur. L'enfant apprend à faire entrer dans son cœur ce qui est noble, estimable et à laisser le reste à la porte ! Voilà la vraie liberté du cœur qui fait échapper à l'esclavage des passions. Gaston est pris de passion pour le héros du livre qui l'absorbe. Qu'à l'invitation de ses parents, il s'interroge sur la raison d'une telle affection. Est-ce que c'est pour des qualités profondes de dévouement, de vrai courage ou bien pour de pures apparences (il est beau et musclé, astucieux, indépendant de toute autorité) ? Sous ce rapport, beaucoup de romans contemporains pour enfants constituent de vrais poisons pour la sensibilité (par exemple, de nombreux titres de la collection moderne de la bibliothèque verte). Amélie s'attache à une camarade de classe : qu'elle se demande ce qu'elle admire en elle.

Cette garde du cœur nécessite en amont la garde des yeux. Apprendre à l'enfant à mortifier son regard est la meilleure mesure préventive pour qu'il ne commence pas à se laisser transformer par ce qui se présente à lui. Il n'y a pas que les choses qui incitent à des fautes contre les 6ème et 9ème commandements qu'il faut savoir éviter du regard. Les médias modernes ou des magazines qui pourraient paraître inoffensifs laissent des séquelles bien regrettables en « matérialisant » l'esprit de

l'enfant.

Cet aspect est capital aujourd'hui. Regardez la jeunesse contemporaine et même bien souvent notre contemporain tout court : il juge et vit selon ses seules émotions. Un homme digne de ce nom et encore plus un chrétien a pour vocation de dominer ses impressions : l'influence nocive des passions ne doit pas faire perdre le cap à sa pensée et à sa volonté.

Comment aider à ce développement d'un cœur fort et sensible ?

Pour être aimé avec force, l'amour du bien doit pouvoir trouver sa sève dans une connaissance toujours en progrès de ce sur quoi il porte. L'environnement de l'enfant, les discussions avec lui doivent lui permettre de mieux connaître les vrais biens. Il doit apprendre à estimer avec justesse les biens qui l'entourent. Vivre dans un monde de biens fictifs,

virtuels, de biens purement apparents, entretenir à la maison le souci prédominant des biens matériels sont de redoutables obstacles à cette estime. L'enfant doit apprendre de ses parents à poser un regard vrai sur le monde qui l'entoure. On lui démontrera l'illusion de ce qui brille, de ce qui « tape à l'œil » qui pourrait si facilement fasciner son regard. La qualité de son regard conditionnera celle de son amour ■

REMERCIEMENTS

M. l'abbé Ramé a été très touché par son cadeau, car c'est, pour lui, un rappel de son attachement à la Provence. La Crèche est admirée par tout le monde et est installée en bonne place dans la salle à mamnger du prieuré de Nantes. M. l'abbé Ramé

assure aux donateurs une prière quotidienne ■

LOTO

Est-ce le temps gris et froid qui a découragé les participants? La date était-elle trop proche des fêtes ? Faut-il y voir un grave désintérêt pour l'école de la part des paroissiens et surtout des parents d'élèves ? Les organisateurs se perdent en conjecture mais le constat est là : 25% de participation en moins d'où une recette en baisse de 1000€ par rapport à 2009 (-45% !)

Les bénévoles et surtout l'économe constatent avec tristesse que les familles sont de plus en plus nombreuses à solliciter une aide pour financer la scolarité de leurs enfants, mais en parallèle les actes de générosité et les participations actives se font de plus en plus rares ... G.P.

